652 | SEPT 26

visionest

Bulletin mensuel
de la Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



ILS ONT DONNÉ TOUTE LEUR VIE – AUJOURD'HUI, ILS ONT BESOIN D'AIDE

Entre nous Prasansha Rai | Aide d'hiver Pourquoi les pommes de terre aident à passer l'hiver ? | Népal « Ma vie trouve un nouveau souffle » | Europe de l'Est Rétrospective camps d'été | Qui suis-je...? Katharina Durand



éditorial

Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; Ils courent, et ne se lassent point, Ils marchent, et ne se fatiguent point. Ésaïe 40:31

Chères amies et amis de la Mission,

Se sentir abattu et fatigué, qui ne connaît pas cela ? Soucis, déceptions, doutes quant à la foi… En Ésaïe 40, le prophète a adressé cette merveilleuse parole au peuple d'Israël, qui était abattu et épuisé. Oui, la promesse de Dieu vaut encore aujourd'hui pour tous ceux dont la flamme de la foi menace de s'éteindre et qui aspirent au renouveau de Dieu.

Ainsi Dieu veut nous donner un regain de sa force, à l'image d'un aigle qui s'envole et plane dans les airs avec une apparente légèreté. Quelle image fabuleuse ! Par son esprit, nous pouvons traverser la vie avec force. Dieu accorde sa force à ceux qui se fient fermement à sa promesse. Espère et remets-t'en entièrement à Dieu ! Sois assuré qu'il mènera tout à bien. Ceux qui s'en remettent à Dieu ne seront pas rejetés.

Un aigle ne bat pas des ailes comme un moineau, il se laisse porter par les airs. La Suisse compte environ 400 couples nicheurs d'aigles royaux. C'est une population satisfaisante. Autrefois, il en était autrement : considéré par les chasseurs comme un rival, l'aigle royal a failli être exterminé. C'est un animal de tous les records : sa vitesse en piqué approche les 320 km/h, si bien qu'il est considéré comme le deuxième oiseau le plus rapide au monde – juste derrière le faucon pèlerin. En vol, il peut porter un poids d'environ 5 kg, soit à peu près son propre poids ! C'est pourquoi les faons ou les jeunes chamois ne sont pas à l'abri de lui.

L'aigle élève ses petits de manière exemplaire. Lorsqu'il les pousse hors du nid, ce n'est pas pour leur nuire. C'est en fait pour leur faire prendre conscience de la force de leurs ailes et apprendre ainsi à voler. Au cours de cet apprentissage, il plane sous eux, toujours prêt à les rattraper sur ses ailes. C'est également ainsi que Dieu veut veiller sur toi et sur moi.

L'acuité visuelle de l'aigle lui permet de repérer une marmotte à trois kilomètres de distance ! C'est un maître de la voltige, capable de voler par tous les temps. Il ne craint aucune tempête, bien au contraire, il exploite habilement les conditions météorologiques et les vents extrêmes des Alpes pour chasser. Grâce aux courants thermiques, l'aigle royal peut s'élever à plus de 4000 m d'altitude. Il sait repérer les courants ascendants, une faculté que les parapentistes mettent volontiers à profit. Oui, cet oiseau est vraiment impressionnant ! La Bible reprend souvent l'image de l'aigle.

Si tu es fatigué et abattu, Dieu a une solution pour toi : suspends-toi aux promesses de sa Parole, remets-t'en au Seigneur, fais-lui entièrement confiance ! Autrement dit : renonce à tes propres solutions et stratégies, et dis à Dieu : « Seigneur, j'ai besoin de ton aide et de ta présence ! » Par son Fils Jésus-Christ, Dieu s'est rapproché de nous, êtres humains. C'est par Jésus que nous avons accès au Père. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. La solution que Dieu nous offre, ici-bas, c'est le Sauveur Jésus-Christ. Quel réconfort : par la puissance de Dieu, nous élever et planer dans la liberté de son pardon, comme avec les ailes d'un aigle.

L'aigle ne craint pas la tempête. Je vous souhaite cette liberté, à vous, les amis de la MCE : ceux qui espèrent en l'Éternel reprennent des forces, ils s'élèvent comme avec des ailes d'aigle !

Merci beaucoup pour votre attachement à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et pour votre soutien à son œuvre.

Cordialement

M. J. Schüürmann

Matthias Schüürmann, pasteur
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 652 Septembre 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer, Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach, Christine Schneider, Thomas Martin Stephan Lehmann-Maldonado

Correspondant pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

La fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est exonérée d'impôt. Les dons à des fins d'utilité publique peuvent être déduits des impôts dans tous les cantons. Les dons à des fins cultuelles **ne sont pas** déductibles des impôts. Notre secrétariat peut vous informer plus précisément. Si les dons reçus dépassent le budget prévu pour un projet, la MCE affecte l'excédent à d'autres projets similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le journal est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen

Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

Prasansha Rai

Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin

Je m'appelle Prasansha Rai et je suis née en Inde. Ma mère est originaire de ce pays, mon père est népalais. Ils se sont rencontrés alors qu'il travaillait dans le bâtiment en Inde.

Ma mère a grandi dans une famille chrétienne, mon père dans un milieu hindou. Ses parents n'étaient pas du tout ravis de ses projets de mariage. Malgré tout, ils se sont mariés. Je suis leur première enfant, deux autres ont suivi. À l'âge de quatre ans, nous sommes venus au Népal.

Enfant, j'étais souvent malade. Nous n'avions pas les moyens de me faire soigner par un médecin. Sur les conseils de mes grands-parents, nous avons essayé un rituel hindou, mais après cela, j'étais encore plus malade. Ce furent des années difficiles. Je ne pouvais jamais jouer avec les autres enfants et cela me rendait triste. Mes pensées ne tournaient qu'autour de la maladie et je n'en voyais pas la fin.

À cette époque, ma mère a commencé à aller plus souvent à l'église. Elle m'y emmenait souvent dans l'espoir que Dieu me guérisse. Je ne croyais pas que son Dieu puisse faire plus que tous les autres, mais elle ne s'est pas laissée décourager.

Ce que nous avons vécu à l'église m'a finalement ouvert les yeux. Il y avait là un Dieu capable de guérir, alors j'ai retrouvé l'espoir. Ma mère a prié avec ferveur pour moi. Dieu a exaucé sa prière ; par sa grâce, j'ai finalement été guérie, tant sur le plan physique que psychique et spirituel. Par ma guérison, nous avons ressenti, toute ma famille, la providence et la puissance de Dieu. Depuis, l'espérance remplit ma vie.

J'ai étudié la sociologie, puis la théologie. Ma relation avec Dieu s'est approfondie et j'ai appris à assumer de plus en plus de responsabilités. Après mes études, j'ai travaillé dans une paroisse chrétienne. Je dirigeais l'école du dimanche et participais aux activités destinées aux femmes.

En 2011, j'ai épousé Amos. À l'époque, il était encore étudiant et travaillait à temps partiel comme logisticien dans une usine de confection.

De mon côté, j'ai suivi une formation complémentaire en développement rural. Parallèlement, j'enseignais dans une école primaire. J'aimais ce travail et j'y ai acquis une précieuse expérience.

En 2015, notre premier fils est né. J'étais heureuse et je me suis entièrement consacrée à ma famille pendant deux ans. Ensuite, j'ai repris mon travail d'enseignante jusqu'à la naissance de notre deuxième fils.

À la fin de mon congé maternité, j'ai entendu parler d'une organisation qui vient en aide aux femmes victimes d'exploitation. Elle recherchait une assistante sociale. J'ai postulé et j'ai obtenu le poste. Je suis très heureuse et reconnaissante de pouvoir contribuer à aider les femmes qui se trouvent dans une situation difficile et à les rendre plus fortes. En même temps, ce travail représente un véritable défi. Mais j'apprends beaucoup grâce à lui et je sens que je deviens moi-même plus forte intérieurement. Voir la vie de ces femmes évoluer positivement me comble profondément. Vivre cela est pour moi ce qu'il y a de plus gratifiant. J'en suis sincèrement reconnaissante envers Dieu.

Prasansha Rai, 39 ans, est assistante sociale et coordinatrice de programme au point de contact fondé par la MCE. Les femmes qui sont exploitées dans des bars ou des boîtes de nuit y reçoivent de l'aide et des conseils. Elles ont également la possibilité de suivre une formation de coiffeuse, d'esthéticienne ou de couturière.



ILS ONT DONNÉ TOUTE LEUR VIE – AUJOURD'HUI, ILS ONT BESOIN D'AIDE

MOLDAVIE

Froid, obscurité, faim : chaque hiver en Moldavie est une lutte pour la survie pour les plus démunis. C'est précisément pour cette raison que la Mission chrétienne pour les pays de l'Est distribue des pommes de terre et du bois de chauffage – par exemple à Sofia et Gheorghe. Aussi différents que soient leurs destins, tous deux ont beaucoup donné à la société. Et ils ont désormais besoin d'aide.

Tout métier peut être une vocation. Et certaines personnes mettent tout en œuvre pour la suivre tant qu'elles respirent – et tant que c'est encore possible.

Sofia et Gheorghe vivent à des kilomètres l'un de l'autre. Et pourtant, ils ont beaucoup en commun. Tous deux ont pu faire des études dans leur jeunesse, fonder une famille – et connaître rapidement le succès professionnel. Tous deux ont choisi de se mettre au service de la société : Sofia en tant que professeure de biologie, Gheorghe en tant que policier et chef de la sécurité d'une usine.

Tous deux sont des battants qui ne se laissent pas facilement décourager. Sofia n'a déposé la craie que bien après avoir dépassé l'âge de la retraite. Gheorghe n'a raccroché l'uniforme que lorsqu'il n'a plus pu assumer sa fonction. Pourtant, tous deux affirment aujourd'hui : « Nos ressources ne suffisent plus pour survivre. »



Sofia a découvert que dans sa détresse, elle n'est pas seule.

Sofia : de la salle de classe à la solitude

Sofia a 89 ans – bien plus que l'espérance de vie moyenne en Moldavie. Elle ne connaît pas d'existence sans travail acharné. Jeune fille, elle se levait chaque matin à quatre heures pour aider sa mère aux champs – son père était tombé au combat pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses efforts ont porté leurs fruits, car tandis que des centaines de personnes mouraient de faim, Sofia et sa mère ont survécu. « C'est Dieu qui nous a sauvées à l'époque », affirme Sofia avec conviction.

À l'école aussi, Sofia était très éveillée. Elle a ainsi pu faire des études à l'université et a ensuite enseigné la biologie dans une école de village. « Pendant des décennies, je me suis efforcée de transmettre aux enfants ma passion pour la nature – notamment parce qu'aucun jeune enseignant ne voulait venir dans ce village isolé. » Longtemps, elle a semblé mener une vie radieuse. Avec son mari, elle a élevé trois enfants. La moitié du village l'enviait lorsque son fils a obtenu sa licence de pilote.



Les pommes de terre aident à passer l'hiver.

Trois coups du sort

C'est alors que trois coups du sort ont assombri sa vie. Son fils s'est tué dans un accident d'avion. Son mari a été victime d'une crise cardiaque et l'a quittée pour toujours. Elle a perdu une fille des suites d'un cancer. « J'étais au bout de mes forces, je me sentais abandonnée par tout le monde – parfois même par Dieu », raconte Sofia.

> « Je pensais que plus personne ne me voyait. Et soudain, quelqu'un se tenait devant ma porte. »

Il ne reste à Sofia qu'une petite retraite d'à peine 90 francs, une maison vide – et une fille, aux confins de l'Italie, qui lutte elle-même pour joindre les deux bouts. Pour pouvoir acheter ses médicaments, du pain et du lait, Sofia fait sécher des fruits de son jardin et les vend au marché par l'intermédiaire d'un cousin. « L'argent manque pour acheter suffisamment de bois de chauffage. Jusqu'à présent, j'ai toujours dû choisir : est-ce que je veux manger ou me chauffer ? »

Un ange frappe à la porte

Enfin, les choses ont changé. « Je pensais que plus personne ne me voyait. Et soudain, quelqu'un se tenait devant ma porte », raconte Sofia. Des collaborateurs de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est lui ont apporté des pommes de terre et du bois de chauffage. Elle rayonne de gratitude. « C'est Dieu lui-même qui a touché le cœur des gens en Suisse. » Pour la première fois depuis longtemps, son petit poêle est resté chaud – et elle n'a pas eu à souffrir de la faim.



Grâce au bois de chauffage, Gheorghe a chaud en hiver.

Gheorghe : de chef de la sécurité à assisté social

À 50 ans, Gheorghe pourrait être au sommet de sa carrière. « J'ai démarré avec de bons atouts », reconnaît Gheorghe. Il a appris le métier de ses rêves : policier. À peine ses études terminées, la plus grande cimenterie de Moldavie l'a nommé chef de la sécurité. « Je dirigeais 30 collaborateurs et gagnais bien ma vie – et cela dès mes 20 ans », raconte Gheorghe. Pas étonnant qu'il ait pu rapidement épouser la femme de ses rêves et fonder une famille.

Un accident bouleverse tout

C'est alors qu'un camion a percuté sa moto et l'a traîné sur des centaines de mètres sur l'asphalte. Ses deux jambes étaient brisées ; sa hanche et sa colonne vertébrale étaient fracassées. Un profond sentiment d'impuissance submergeait Gheorghe. Mais contre tous les pronostics des médecins, il s'est battu pour retrouver une vie normale. Il ne voulait pas abandonner sa famille, ni renoncer à ses responsabilités professionnelles. Pour compenser les pertes subies, il a également monté une petite exploitation fermière.



Gheorghe reçoit des pommes de terre et des oignons.

« Sans votre aide, je ne sais pas comment nous pourrions passer l'hiver. »

Mais ses anciennes blessures se sont rappelées à lui avec violence. Les médecins ont dû l'amputer d'une jambe. Gheorghe perdit son poste de cadre – et sa femme… « Elle ne supportait pas d'avoir à ses côtés un homme brisé », raconte-t-il tristement. Sa femme a trouvé de nouveaux bras plus forts, tandis que Gheorghe élevait seul ses deux fils.

275 francs pour cinq personnes

L'un de ses fils a quitté la maison et s'occupe de sa propre famille. L'autre vit avec sa femme et ses deux enfants chez Gheorghe. « En tant que conducteur de tracteur, il ne peut travailler que d'avril à octobre », observe Gheorghe (au total, ce foyer de cinq personnes dispose en moyenne de 275 francs par mois) et conclut-il « Sans votre aide, je ne sais pas comment nous pourrions passer l'hiver ».

Un sac de pommes de terre et un tas de bois suffisent à changer des vies.

Aidez les nécessiteux à passer l'hiver. De chaque franc d'offrande croissent des pommes de terre et de l'espoir.



Vais-je réussir à passer l'hiver ? C'est la question que se posent d'innombrables personnes en Europe de l'Est et en Asie centrale. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est distribue des pommes de terre et du bois de chauffage directement aux plus démunis, en collaboration avec des partenaires locaux tels que des associations caritatives, des paroisses et des services sociaux.

Cette action est menée en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad, en Ukraine, au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizistan et au Turkménistan. Selon les régions, les pommes de terre peuvent être remplacées par d'autres denrées de base telles que le riz, la farine et l'huile.

Aidez-nous dès maintenant à acheter sur place et à distribuer des biens de première nécessité.

CHF 45.–
= 110 kg de pommes de terre pour **une personne seule**

CHF 90.–
= 220 kg de pommes de terre **pour un couple**

CHF 130.–
= 330 kg de pommes de terre **pour une famille**

POURQUOI LES POMMES DE TERRE AIDENT À PASSER L'HIVER ?

Pourriez-vous survivre un mois avec 90 francs ? Dans les régions reculées d'Europe de l'Est et d'Asie centrale, nombreux sont ceux qui y sont contraints. Alors que les retraites et les salaires restent faibles, les prix des denrées alimentaires, de l'électricité et des combustibles atteignent un niveau européen. En hiver, lorsque viennent s'ajouter les frais de chauffage, la pauvreté se transforme en détresse existentielle. Les pommes de terre permettent de surmonter ces périodes difficiles : elles se conservent facilement et sont riches en nutriments. Dans de nombreux endroits, le bois est le combustible de base pour cuisiner et se chauffer.








NÉPAL

« MA VIE TROUVE UN NOUVEAU SOUFFLE »

Longtemps, Rasila ne savait pas comment subvenir à ses besoins. Aujourd'hui, cette jeune Népalaise apprend le métier de couturière et envisage l'avenir en toute confiance – grâce à un projet de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

« Je m'appelle Rasila*, j'ai 27 ans et je viens de Dolakha, à 200 km de Katmandou. Mon père était marié à trois femmes en même temps. Quand ma mère l'a appris, elle l'a quitté et s'est remariée. À l'époque, j'avais six ans et ma sœur neuf. Nous sommes toutes les deux allées vivre chez notre grand-mère, qui s'est occupée de nous pendant deux ans ; nous n'avons plus jamais eu de nouvelles de notre mère.

Une enfance difficile

Plus tard, nous avons déménagé à Katmandou, avec une de nos belles-mères. Mon père louait une petite boutique où il vendait des en-cas, du thé et des boissons sucrées. Je fréquentais la troisième classe d'une école publique et j'aidais aussi à la boutique. Ma sœur était en internat. Tout aurait pu aller bien si ma belle-mère ne m'avait pas maltraitée. Elle ne me donnait presque rien à manger ; souvent, je ne recevais que des restes ou de la nourriture avariée. Mon père ne voulait rien savoir de tout cela. À l'époque, je pleurais beaucoup et je voulais partir, mais je ne savais pas où aller.

L'adolescence est faite de hauts et de bas

Grâce à une voisine, j'ai pu m'installer chez son amie Sarita*. Celle-ci était très attentionnée et payait même mes frais de scolarité. En échange, je l'aidais dans les tâches ménagères. Tout se passait bien jusqu'en neuvième où j'ai souvent manqué les cours à cause d'une otite. Finalement, j'ai dû abandonner l'école. J'étais frustrée – et Sarita l'était aussi. Bien que je me sois dès lors occupée de tout le ménage, elle me réprimandait sans cesse et n'était jamais satisfaite. Je n'en pouvais plus

*Noms changés pour des raisons de protection

et je suis allée vivre chez des amis. Pour m'en sortir, j'ai travaillé comme auxiliaire dans une usine textile.

Plus tard, j'ai gagné un peu plus d'argent en tant que femme de ménage dans une entreprise. C'est là que j'ai rencontré mon compagnon, Ashis*. Il m'avait caché qu'il avait déjà une femme et deux filles. Après en avoir eu connaissance, nous nous sommes souvent disputés. Il s'est mis à boire et était de moins en moins souvent à la maison.

Dieu a exaucé nos prières

Une chrétienne m'avait dit que la vie et les relations peuvent réussir si nous nous fions à Jésus-Christ. Cela m'a redonné espoir. Je me suis donc rendue chaque semaine à l'église pour que l'on prie pour nous. Plus tard, Ashis m'a accompagnée. À ma grande joie, il a choisi de vivre avec le Christ. Peu après, nous nous sommes réconciliés et il a arrêté de boire. J'étais tellement reconnaissante.



Formation de couturière au Point de contact de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.

« Je suis très motivée et j'aimerais me mettre à mon compte. »

Il a rapidement trouvé du travail et je suis tombée enceinte. Nous étions heureux, mais nous craignions de ne pas avoir suffisamment pour subvenir aux besoins de notre fils. Faute d'emplois bien rémunérés ici, Ashis a postulé auprès d'une agence pour l'emploi et a obtenu un poste au Qatar. Cela fait maintenant quatre ans qu'il y est. Il y gagne bien sa vie, mais pas assez pour rembourser nos dettes et payer le loyer. Des amis chrétiens m'ont proposé de vivre à l'église pour économiser le loyer. En contrepartie, je fais le ménage et j'aide aux tâches paroissiales.

Le point de contact ouvre la voie vers un avenir meilleur

J'ai désormais commencé une formation de couturière. Je suis très motivée et j'aimerais me mettre à mon compte. L'accompagnement psychologique et le soutien des collaborateurs me donnent de la force sur ce chemin. Ma vie trouve un nouveau souffle, ce pour quoi je suis profondément reconnaissante. Mon plus grand souhait est que nous puissions à nouveau vivre ensemble en famille et que nos soucis financiers appartiennent un jour au passé. Je suis convaincue que Dieu nous guide pas à pas. »

Un projet pour les femmes en détresse

Au point de contact de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est à Katmandou, les jeunes femmes issues des bars et des boîtes de nuit, où les conditions de travail sont particulièrement dures, sont les bienvenues, tout comme d'autres femmes qui se trouvent dans une situation défavorable. L'offre comprend une aide psychologique et médicale, des séminaires sur des thèmes de la vie et – ce qui est particulièrement important – des formations. En tant que coiffeuses, esthéticiennes ou couturières qualifiées, ces femmes ont de bonnes chances sur le marché du travail et peuvent ainsi sortir de leur situation difficile.



CAMPS D'ÉTÉ

« VOUS AVEZ OFFERT À MES ENFANTS LES JOURS LES PLUS HEUREUX DE LEUR VIE »

Les camps d'été sont une oasis dans la vie des enfants au quotidien difficile. L'engagement des collaborateurs locaux et les dons provenant de Suisse ont permis, cette année encore, à des milliers d'entre eux d'y participer.



« Ce que nous vivons ici, c'est comme dans un conte de fées. »

Zarina, 7 ans, Tadjikistan

« Ce que nous vivons ici, c'est comme dans un conte de fées : chaque jour, on peut barboter à la piscine et il y a toujours des bons repas, à volonté. Pour d'autres enfants, c'est peut-être normal, mais pas pour nous. Et j'apprends tant de choses ici : respecter les autres, s'entraider, être honnête et bienveillante, me faire des amis. Après avoir vu ce que mon père faisait à maman, j'étais persuadée que tous les gens sont mauvais. Ici, j'ai appris qu'il y a aussi des gens bien. Je serai triste quand le camp sera terminé, mais je repenserai toujours à ces jours heureux. »





Zarina avec sa petite sœur Raisa.

Zarina (7 ans) a participé avec sa sœur Raisa* (5 ans) à un camp d'été au Tadjikistan. Sa mère, Natalia*, avait elle-même grandi dans une grande pauvreté, avec un père alcoolique. Elle a quitté l'école prématurément et s'est mise en couple avec un homme de dix ans son aîné. Elle fut rapidement mère de deux filles. L'homme, d'abord gentil et attentionné, a changé en mal : il insultait et frappait Natalia, buvait trop et ne s'occupait en rien de la famille. Natalia a fini par se séparer de lui. Aujourd'hui, elle vit avec ses filles chez ses parents, avec lesquels elle s'est réconciliée. Mais ils ne peuvent pas aider financièrement cette jeune famille, car ils ont eux-mêmes à peine de quoi vivre.*





« Des vacances avec mes filles, des sorties ou même simplement une visite à la piscine : nous n'en avons pas les moyens. Et voilà que mes deux filles ont pu participer gratuitement à un camp d'été – un miracle ! Elles ont été témoins de beaucoup de choses terribles, par exemple la façon dont leur père m'insultait et me frappait. Elles sont devenues très renfermées à cause de cela et ne me parlaient presque plus. Là, elles m'ont déjà appelée trois fois depuis la colonie et m'ont raconté leurs aventures avec un immense enthousiasme. Un immense merci à tous ceux qui ont rendu cela possible. Vous avez offert à mes enfants les jours les plus heureux de leur vie. »

Natalia, 29 ans, mère de Zarina et Raisa, Tadjikistan

*Noms changés

Les dons en provenance de Suisse permettent d'organiser des camps d'été

Pour les enfants qui vivent dans la pauvreté et dans des conditions sociales difficiles, quelques jours de détente en toute insouciance pourraient leur faire le plus grand bien. Mais pour leurs familles, les vacances sont un luxe inabordable.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) contribue à des camps d'été pour ces enfants. Chaque année, plusieurs milliers d'entre eux en bénéficient, en Moldavie, Biélorussie, Ukraine, jusqu'en Asie centrale. Des organismes locaux, principalement des paroisses, gèrent ces camps avec l'aide de nombreux bénévoles. Grâce aux dons provenant de Suisse, la MCE aide à couvrir les frais liés à ces camps.

Dans ces camps, on joue, on bricole, on rit et on chante beaucoup. Les enfants entendent que Jésus-Christ les aime et qu'ils peuvent lui confier leur vie. Pour nombre d'entre eux, cela a changé durablement leur enfance, en mieux.

Autant que possible, les collaborateurs restent en contact avec les enfants après le camp et les invitent à participer aux programmes pour enfants organisés par leurs églises.

« J'aime beaucoup ce camp. Ici, on ne reste pas simplement assis à ne rien faire ! Je peux jouer au football et au basket avec toute une équipe, ce que j'adore faire. Les animateurs, les cuisiniers et tout le monde ici ont bon cœur, s'occupent de nous et veillent sur nous. Et j'ai trouvé ici un ami et une amie avec lesquels j'espère rester en contact jusqu'à ce que je sois très vieux. Je prie pour que ce camp ait lieu chaque année et que je puisse y revenir encore plusieurs fois. C'est ma maison, ma famille. »

Sascha, 8 ans, Moldavie

Sascha, originaire de Moldavie, vit dans un orphelinat, sans aucun contact avec ses parents ou ses proches. Interrogé sur sa famille, il a raconté aux animateurs du camp qu'il avait une douzaine de frères et sœurs, une mère qui s'occupait des enfants et un père qui était grutier. C'est la famille dont Sascha rêve, mais qui n'existe pas.

QUI SUIS-JE… ?



« Ma motivation est de savoir que je peux aider des gens démunis grâce à ces vêtements. »

J'ai découvert la Mission chrétienne pour les pays de l'Est grâce à Ernst Zysset, un bénévole de longue date. Un jour, mes deux voisines, Marlies et Gertrud, m'ont invitée à les accompagner pour trier des vêtements. Cela fait maintenant plus d'un an que je participe à cette activité. Ma motivation est de savoir que je peux aider des gens démunis grâce à ces vêtements. Je sais que les vêtements parviennent là où ils sont nécessaires, là où ils apportent la joie et soulagent la misère. La plupart du temps, nous recevons des vêtements beaux et propres, aussi, rarement, mais quand même, des vêtements qui n'ont pas été lavés ou sont carrément sales. Ouvrir de tels sacs de vêtements est désagréable.

Je trouve que l'action de la MCE est une bonne chose. Lors de la fête organisée pour les bénévoles, j'ai été très impressionnée de voir tout ce que fait la MCE et par le nombre de possibilités qui existent pour aider les gens à se sentir un peu mieux.

J'habite à Kiesen, je suis mariée, j'ai deux fils adultes et quatre petits-enfants. La famille est très importante pour moi. J'adore les fleurs, j'aime cuisiner et fait volontiers des excursions.

Je souhaite inciter les gens à soutenir, par une petite contribution financière, le précieux travail de la MCE et les personnes qui participent à ses projets.

Katharina Durand
Bénévole au service des vêtements



Participez à l'action ! Confectionnez un paquet.

Amenez votre paquet de Noël auprès de l'un des quelque 500 points de collecte. Veuillez tenir compte des dates de récolte de votre point de collecte le plus proche :

www.paquetsdenoel.ch/points-de-collecte

Nous vous envoyons volontiers des flyer à distribuer autour de vous. Écrivez-nous à *mail@ostmission.ch* ou téléphonez-nous au *031 838 12 12*

Date limite de collecte : samedi 21 novembre 2026